



Les poings desserrés

JEUDI 05/05/22 21h00

DIMANCHE 08/05/22 11h00

LUNDI 09/05/22 19h00

De Kira Kovalenko

Avec Milana Aguzarova, Alik Karaev, Soslan Khugaev...

Russie - 23/02/2022

Court métrage : AIR FRAIS de Guillaume Darbellay- Fiction- 4'25

Léa, une jeune fille, achète une caméra 360°. Elle l'emène partout avec elle et récupère des images. On ne comprend pas vraiment pourquoi. On découvre par la suite qu'elle avait une idée derrière la tête.

Kira Kovalenko est une jeune réalisatrice. *Les poings desserrés* est son deuxième long métrage :

« Dans son roman *L'Intrus* **William Faulkner** écrit que personne ne peut survivre à la liberté. Ce concept de liberté vue comme un fardeau m'a rappelé un autre fardeau, celui qu'est la mémoire. Comment peut-on être vraiment libre de sa mémoire et survivre ? J'ai fouillé au plus profond de mes souvenirs et réfléchi à ce fardeau que je traîne depuis si longtemps, cet événement qui m'a fracturée, traumatisée et qui a touché tant de gens autour de moi. C'est ainsi qu'est née l'histoire du film. Il parle de ceux qui ont survécu à cet événement et qui, des années plus tard, font face au traumatisme en eux, qui les marque et qui bouleverse leurs rapports familiaux. Tenter d'oublier devient un acte de violence. Une violence pourtant née de l'amour. Mes personnages vivent dans une vieille ville minière située dans les montagnes de l'Ossétie du Nord. Les mines sont condamnées, le temps s'est arrêté. Des tours se dressent derrière les murs de la ville, comme pour mieux y cacher quelque chose, y enfermer quelque chose, y sauver quelque chose. » traumatisée et qui a touché tant de gens autour de moi.”

« *La violence de l'amour* ». C'est en ces termes que **Kira Kovalenko** décrit les sentiments contradictoires qu'elle souhaite partager avec le public. « Ici, chacun a ses traumatismes et l'amour qu'ils se portent est un amour blessé. Donc il ne peut se manifester que dans la violence. » Et pour éprouver ses sentiments cinématographiques, elle a fait appel à des interprètes : « La jeune fille qui joue Ada était en deuxième année à l'université de Vladikavkaz où elle étudiait le jeu d'acteur et celui qui interprète le père est un acteur de théâtre équestre. Tous les autres sont des non-professionnels trouvés dans la rue, dans les salles de sport, en photo sur Internet... »

Le film, tourné en langue ossète, peut surprendre par ce parti-pris : « Effectivement, je ne parle pas du tout ni ne comprends l'ossète. Mais les acteurs comme moi parlons russe

couramment, donc c'est comme ça qu'on se parlait. D'emblée, je me suis dit que, pour que le film fonctionne, il fallait qu'il soit parlé en ossète. Ça peut paraître curieux, mais j'aime tourner dans une langue que je ne comprends pas – j'avais tourné mon précédent film, *Sofitchka*, en langue abkhaze, que je ne parle pas non plus. En fait, à chaque phrase prononcée, plutôt que de demander une certaine intonation, il y avait une autre phrase sous-jacente qui donnait le ton juste. » Propos recueillis et traduits du russe par **Joël Chapron/Valérie Guedot France Inter 1er/02/22**

Les poings deserrés, s'aimer comme l'on se déteste :

Dans ce récit, Kira Kovalenko fait aussi le choix de revenir de manière relativement évasive sur un épisode traumatique de l'histoire de l'Ossétie, et de Beslan plus spécifiquement. Une ville où une prise d'otage dramatique a mutilé et tué des centaines d'enfants en 2004. C'est le cas d'Ada, qui vit avec un handicap invisible de prime abord, qui l'empêche de vivre librement. Depuis ces événements elle garde une blessure au niveau du bas-ventre. Confession qu'elle fait à Tamik lorsqu'ils se rapprochent tous deux. L'opération dont elle a besoin lui permettrait de retrouver le contrôle sur son corps, Contrôle qu'elle n'a plus. Une opération que son père lui refuse par négligence, mais qui met à mal toute la vie d'Ada et l'empêche de gagner confiance en elle. La seule issue c'est partir, suivre ce frère qui a pris son envol et semble mener une vie meilleure ailleurs. Mais à quel prix ? Se détourner de sa vie actuelle, de ce que lui incombe son statut de femme, de Tamik. Ainsi que de sa famille, de son plus jeune frère très dépendant d'elle, et de ce père. Un père qu'elle aime malgré toute la haine qu'elle a pour lui. Les scènes de démonstration affective se veulent ainsi très touchantes, pudiques, souvent maladroites, pleines de justesse et de naturel. Ces scènes nous montrent ce lent et dense parcours pour réapprendre à aimer malgré la violence, mais surtout à pardonner et à appréhender l'autre. Ada est face au comportement changeant de son père suite à un AVC. Tamik, quant à lui, prend une place grandissante dans sa vie. *Les Poings deserrés* est le récit d'émancipation d'une femme parmi tant d'autres, dont la vie n'a cessé d'être secouée, chamboulée. Mais sous nos yeux le film laisse progressivement éclore le personnage d'Ada, libre et vivante à nouveau. **Caroline Fauvel-Maze.fr-23/02/22**